

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël MORAND

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p.63-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Les vacances ! Nous y sommes... Jamjam denique tandem.

Voilà trois jours que les portes de la royale abbaye de St-Maurice se sont ouvertes, sous la vigoureuse poussée de deux cent cinquante écervelés impatients d'aller jouir de quelques semaines d'un repos bien mérité.

Aussi brièvement que possible, je tâcherai de vous narrer, amis lecteurs, les événements gais ou tristes qui ont marqué, au Collège, ces deux derniers mois de l'année scolaire.

28 Mai. Grande promenade annuelle. But presque digne de celui de l'année dernière : les Rochers de Naye. Favorisée par un soleil magnifique, la montée est des mieux réussies : en trois convois nous nous élevons lentement à travers les champs de narcisses, en face du ravissant panorama du Léman et des Alpes jusqu'à la Dent-de-Jaman. Puis, au sortir d'une profonde tranchée de neige, l'hôtel des Rochers de Naye nous apparaît. Monsieur V. Lugon nous y accueille avec son amabilité ordinaire. Nos excursionnistes ne tardent pas de monter au belvédère, d'où ils

peuvent promener leurs regards sur toute la chaîne des Alpes, le Lac et la verte Gruyère.

Malheureusement vers midi, surviennent d'affreux brouillards qui ferment à nos regards ces splendides horizons.

On se dédommage en patageant dans la neige, ou en exécutant de vertigineuses glissades jusqu'à l'heure du départ.

21 Juin. La Saint Louis amène à la Table sainte, pour la première fois, quatre de nos petits condisciples. Durant la sainte Messe, belle allocution de M^r. l'abbé Longchamp R.d. curé de Vallorbes. Après-midi, pèlerinage à Vérolliez suivi de la récréation traditionnelle à Cries.

23 Juin. Le collègue entier accompagne à sa dernière demeure M. Popelin Duplessis, élève de Philosophie, qu'une lente et cruelle maladie avait déjà failli enlever au Nouvel-An. Une plume mieux exercée vous a dit les belles qualités du cher camarade qui laissa parmi nous d'unanimes regrets.

3 Juillet. Promenade à la Montagne. On est heureux de pouvoir, par cette belle matinée ensoleillée, aller respirer le bon air de là-haut. Après le frugal dîner, les plus paresseux font deux pas dans la forêt et s'arrêtent à l'ombre d'un sapin: de plus courageux (et surtout les plus pratiques) gagnent le charmant alpage de Valrettaz; les plus hardis montent jusqu'à la Petite-Dent pour jouir... hélas!, des brouillards épais qui l'entourent. Bientôt tout se gâte, et une pluie torrentielle commence à tomber. On dégringole, on se hâte vers le chalet de l'Abbaye. Des caravanes de malheureux ruisselants de pluie, collets relevés, chapeaux sur les yeux, débouchent de la forêt: malgré le mauvais temps on rit plus que jamais. Le départ est avancé... mais tout le monde s'accorde à dire que jamais la promenade n'a été si gaie.

9 Juillet. Un nouveau deuil frappe le Pensionnat. Après trois jours d'agonie, notre cher condisciple Louis Henseler s'éteint à l'âge de 19 ans foudroyé par une implacable méningite.

8 et 15 Juillet. Représentation donnée par les élèves du Collège au théâtre de St-Maurice. Le programme comporte une tragédie: *St-Louis prisonnier en Egypte* et une opérette: *Savetier et Financier*.

Durant les entr'actes, l'Orchestre du Collège se fait entendre sous la direction de M. Sidler.

A la dernière représentation M. Currat, le célèbre chantre de la Gruyère, père d'un de nos condisciples, soulève les applaudissements frénétiques de l'assistance par son admirable interprétation du *Ranz des Vaches* et du *Rève du paysan*.

R. MORAND